



Quand la main de Valérie fait apparaître des tacauds...

VINCENT MARAN
Responsable de rubrique

BULLES DE BIO DES DESSINS POUR DES DESSEINS

Doris m'a dit toute l'admiration qu'elle porte aux dessinateurs souvent si doués pour témoigner de leurs observations. Même si la photographie possède des qualités indéniables, le dessin et les autres arts graphiques présentent pour les naturalistes un intérêt qui ne se dément toujours pas.

UN PASSÉ ÉLOQUENT

Autrefois, il n'y avait pas le choix : un observateur qui voulait représenter un organisme animal ou végétal, un élément d'anatomie, ou encore une phase comportementale, n'avait pas d'autre possibilité que de passer par le dessin. En fonction du talent de l'observateur-dessinateur, le résultat pouvait être variable mais il était dans l'ensemble très satisfaisant. En effet, l'apprentissage du dessin était une composante essentielle de l'acquisition des compétences scientifiques. L'ouvrage de Guillaume Rondelet « *L'Histoire entière des poissons* » paru en 1558 à Lyon, comporte un grand nombre de dessins très fidèles de toutes les espèces présentées, plus de 400 ! Cet ouvrage historique est considéré comme la première référence scientifique en matière d'ichtyologie et il est resté unique en son genre pendant plus d'un siècle. Malheureusement, pour permettre une diffusion large à son époque, il a été nécessaire de convertir les dessins initiaux en gravures

sur bois, ce qui ne permet pas une grande finesse de détails. Par la suite, des techniques plus élaborées de reproduction et de diffusion des dessins (lithographie...) ont permis des restitutions plus exactes. On admire encore aujourd'hui la précision et également la beauté de planches naturalistes qui représentent les êtres vivants tels qu'on peut les voir dans leur milieu. A contrario, certains auteurs, comme le biologiste allemand Hæckel, au XIX^e siècle, ont choisi de représenter des ensembles d'êtres vivants hors de leur milieu et avec une disposition très géométrique sur des planches qui sont considérées comme de véritables œuvres d'art. Hæckel serait d'ailleurs à l'origine d'une des composantes fondamentales de l'Art Nouveau apparu à la charnière des XIX^e et XX^e siècles : celle qui a introduit les formes du vivant dans l'architecture et les autres domaines des arts appliqués. En ce qui concerne spécifiquement notre domaine de prédilection sous-marin, on devine bien les difficultés et même la quasi-impossibilité de « croquer » les êtres vivants sur le vif et dans leur milieu. Hélas, il en a souvent résulté des représentations d'animaux marins très différentes de ce que nous pouvons connaître en tant que plongeurs. Ces images montrent des organismes déformés, avec des attitudes très peu naturelles, et quand les couleurs sont présentes, elles témoignent généralement plus de l'animal mort que de l'individu plein de santé au sein de son biotope... Actuellement, François Sarano fait partie des rares scientifiques à utiliser le dessin en plongée sous-marine pour représenter des animaux marins. Ces œuvres témoignent, en plus d'un talent esthétique indéniable, de ses grandes qualités d'observateur de la vie marine, et nous apprécions particulièrement ses dessins des grands requins qu'il a eu le plaisir de croiser durant ses explorations sous-marines. Bien avant lui, en 1928, William Beebe n'a pas pu photographier depuis sa bathysphère les étranges poissons qu'il voyait à travers le petit hublot de son petit submersible sans auto-

mie de déplacement. Tout au plus, des dessins ont essayé de retranscrire les formes inédites des poissons bioluminescents qui ont été bien mieux étudiés par la suite.

TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Aujourd'hui encore, les publications scientifiques et les livres naturalistes qui sont diffusés comportent une part non négligeable de dessins et de schémas. Trop souvent hélas, par ignorance, et c'est bien regrettable, un certain nombre de personnes peuvent préférer un mauvais livre avec des photos à un bon livre avec des dessins... En science, les arts graphiques sont encore actuellement beaucoup utilisés pour leur capacité à aller à l'essentiel et donc de permettre de bien illustrer un point particulièrement important. Un célèbre livre d'ornithologie : « *le » Peterson*, surnommé ainsi en raison du nom de son premier auteur, Roger Peterson, a popularisé un mode de représentation des oiseaux particulièrement performant pour leur identification. En effet, des traits, comme autant de flèches sur les côtés des dessins de chaque oiseau, orientent le regard vers les caractéristiques propres à une espèce et permettent donc de la distinguer d'une autre qui lui serait proche. Ce mode de représentation a été utilisé ensuite dans certains guides consacrés à l'identification des poissons, et ceci est beaucoup apprécié de leurs utilisateurs. Si les dessins sont fort appréciés, les schémas peuvent l'être tout autant. Mais si un dessin doit, autant que possible, être fidèle à la réalité, un schéma n'a pas cette obligation. En effet, un schéma peut, et doit même, faire preuve de simplification. Afin de représenter la morphologie ou l'anatomie d'un organisme, les possibilités de simplification des schémas permettent d'éliminer tout ce qui n'est pas indispensable à l'objectif recherché. Si, pour un poisson, on veut illustrer l'allure d'une de ses nageoires et de ses rayons, on ne représente alors pas les dessins et les couleurs qu'elle peut arborer. Il en va de même en anatomie, si on veut montrer un appareil digestif en place dans un schéma anatomique, on ne représente donc pas les organes de l'appareil respiratoire ni ceux de l'appareil sexuel. En photographie, cette manière de faire en fonction de l'objectif recherché est bien plus difficile, voire quasi impossible. La photo est dérivée de la « *camera obscura* » (chambre noire) dont Aristote

avait décrit le principe, mais qui ne fut réellement utilisée qu'à partir du XVI^e siècle. C'est pour cette raison d'ailleurs que les Anglo-Saxons nomment « *camera* » ce que nous appelons, avec un nom double, appareil photo. Nous avons par contre choisi de nommer ainsi en français les appareils qui enregistrent des images mobiles.

Pour les dessins scientifiques, c'est la « chambre claire », par projection sur le papier de l'image de l'objet observé, qui peut être utilisée. Elle permet à l'illustrateur de gagner un temps considérable dans la représentation des formes et aussi de certains détails.

DES DESSINS POUR DORIS

Les fiches espèces DORIS sont très majoritairement illustrées par des photos. Leurs auteurs ont toutefois régulièrement choisi des dessins ou des schémas pour illustrer certains aspects de la biologie des organismes présentés. Certaines illustrations peuvent être issues de documents suffisamment anciens pour être libres de droits, ou elles peuvent avoir été réalisées pour l'occasion, elles sont alors propres à DORIS. À chaque fois, il s'agira d'enrichir l'iconographie de la fiche, soit dans un but de meilleure connaissance scientifique, soit par une dimension historique ou naturaliste. Nous avons la chance de compter parmi les participants à DORIS des personnes particulièrement douées pour le dessin, citons notamment Dagmar Daugy, Claire Brucy et Alain-Pierre Sittler. Tout d'abord, il ne faut pas manquer ici de rappeler que nous avons eu la chance de pouvoir bénéficier du talent de Dagmar Daugy, graphiste professionnelle, qui nous a bénévolement conçu un superbe logo représentant notre limace fétiche. Dagmar a également conçu une bonne partie des vignettes qui illustrent les « grands groupes » dans lesquels nous rangeons les organismes animaux et végétaux. C'est très joli, bien pratique et particulièrement adapté à nos objectifs : permettre à tout un chacun de retrouver rapidement l'animal ou la plante qu'il a observé en plongée ou sur l'écran. Si l'adage séculaire « *Un bon dessin remplace un long discours* » peut s'appliquer sur certaines fiches espèces, il se vérifie surtout dans les pages du glossaire, où la plus grande pédagogie doit être mise en œuvre au service de la compréhension de termes parfois bien complexes au premier abord⁽¹⁾. Petit à

petit, car c'est une tâche de longue haleine réalisée, comme pour tout ce qui concerne DORIS, exclusivement par des bénévoles⁽²⁾, le glossaire s'enrichit non seulement de mots mais aussi de dessins et de schémas qui le rendent encore plus intéressant à utiliser.

DESSINER AVEC L'EAU...

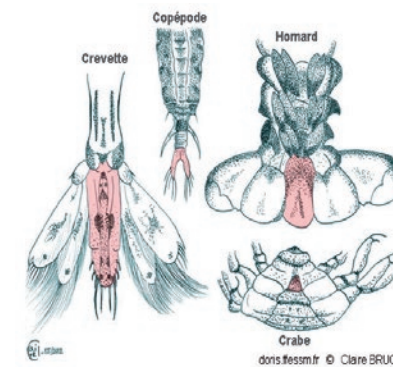
On peut aussi, uniquement pour le plaisir, mais également parfois dans un but scientifique, représenter des organismes marins avec des techniques les plus variées. Parmi celles qui donnent les plus beaux résultats, il y a l'aquarelle. Peindre à l'aquarelle, c'est un peu comme dessiner avec de l'eau... Mais avec une eau chargée de pigments ce qui permet, tout en nuances et en jouant avec la fluidité de la matière, de rendre visible non seulement le sujet que l'on veut représenter, mais aussi l'émotion que l'on éprouve à vouloir l'illustrer. À l'occasion d'un séminaire DORIS à Saint-Malo, nous avons eu la chance de rencontrer Valérie Carré, aquarelliste, qui nous a fait le plaisir de nous présenter certaines de ses créations consacrées au monde marin. Valérie est plongeuse, très attentive à la vie marine, et sa passion se retrouve intégralement dans ses magnifiques aquarelles. En 2012, une de ses aquarelles a d'ailleurs fait partie des lots remportés par le gagnant du jeu « DORIS d'Or » du Forum de notre site. Laissons Valérie s'exprimer : « *J'ai envie de peindre ce que j'admire sous l'eau, de retranscrire les sensations, les couleurs, le mouvement des laminaires dans le courant ou l'opalescence des méduses! (...) J'observe l'image choisie, ses ombres, ses lumières, son atmosphère. Je me replonge dans l'ambiance de cette plongée, me remémore les sensations, les couleurs, les textures, le voile de l'eau qui les entoure. Pendant la réalisation de l'aquarelle, j'ai nagé dans l'eau et les pigments comme je nage dans les fonds marins. Ici, pas de décompression mais quelques minutes pour revenir à la réalité! Le temps de peindre comme le temps d'une plongée, tout s'arrête, le monde extérieur n'existe plus...!* ». Valérie sait trouver les mots, non seulement pour nous donner envie d'admirer ses œuvres, mais aussi pour rechausser nos palmes, même au cœur de l'hiver! ■

(1) C'est l'occasion ici de remercier les « glossodoris » Anne Prouzet et Alain-Pierre Sittler qui gèrent avec une efficacité impressionnante les apports au glossaire de DORIS. Avant eux, Chantal Delcausse avait assumé cette responsabilité.

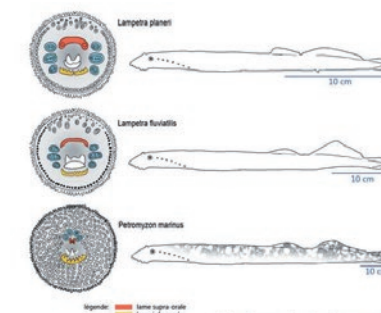
(2) À l'exception de l'architecture du site qui, en raison des exigences de son fonctionnement, a nécessité de faire appel à un prestataire professionnel.



Le hippocampe moucheté dans son ambiance aquatique, par Valérie Carré.



Le telson chez différents crustacés par Claire Brucy.



Disque oral et silhouettes de 3 lamproies par Dagmar Daugy.

Grand merci aux artistes qui nous ont confié leurs créations :

- > Site internet de Dagmar Daugy : <http://dagmar.illustration.free.fr/>
- > Site internet de Claire Brucy : <http://clairebrucy.free.fr>
- > Site internet de Valérie Carré : <http://valerie-carre.fr/>